

Le Cap, Afrique du Sud, 16 septembre 2008.

Symposium Biblionef.

“Ten year Celebration of our commitment to provide children’s books in all 11 official languages in South Africa.”

Il peut en aller du don de livres comme de certains vêtements : démodés ici, usés, on se dit qu’ils n’en feraient pas moins l’affaire ailleurs.

Mais que peut valoir l’envoi d’un livre si ses informations sont périmées ? Quelle aide constitue-t-il si son contenu ne trouve aucun écho auprès de son public ?

Depuis plus de 16 ans Biblionef défend et incarne une autre conception : il n’est gratifiant ni pour le donateur ni pour le bénéficiaire de donner et de recevoir des livres usagés et inadaptés. En collaboration avec les éditeurs, l’association s’est assignée pour vocation de procurer des livres neufs et récents à d’innombrables enfants et adolescents parmi les plus démunis ou isolés sur notre planète qui ne connaissent que de rares et vétustes manuels alors qu’ils ont besoin d’apprendre le monde et de rêver sur des encyclopédies récentes et des livres bien illustrés.

Cette action rapproche ces jeunes du monde de l’écrit et donne à la francophonie un support tangible et durable, parce qu’attrayant et adapté à leurs besoins et à leurs goûts.

Un livre pour un enfant doit prendre la valeur d’un cadeau. Le contact avec un livre neuf suscite en lui l’envie de découvrir d’autres lectures. N’oublions pas non plus qu’entre les mains d’enfants les livres ont une courte durée de vie. Dans les pays tropicaux la dégradation est encore plus rapide.

Selon l’Unicef, près d’un sixième de l’humanité est analphabète en ce début de troisième millénaire et au moins 250 millions d’enfants en âge de fréquenter l’école grandissent en marge de toute éducation de base dans les pays en voie de développement.

Sans livres pour les instruire et les aider à forger leur personnalité, les cycles de l’illettrisme et de la pauvreté se perpétuent de génération en génération.

Il est reconnu qu’en dessous du seuil de 50 % d’alphabétisation, et c’est le cas dans de nombreux pays, aucun développement n’est durable.

Donner au plus grand nombre à la fois le goût et la possibilité de la lecture est une tâche essentielle car si la couverture des besoins sanitaires et nutritionnels est l’urgence pour ces pays, leur avenir passe nécessairement par l’accès à l’éducation et à la culture : deux conditions essentielles de la formation d’un individu, de son intégration sociale et du développement économique.

Après les massacres de 1995 au Rwanda, je rencontrais à Paris un de mes amis rwandais, d’ethnie tutsi, pédiatre et ministre de la santé à Kigali, qui venait en Europe chercher l’appui de la Croix Rouge. Il connaissait l’existence de Biblionef mais pour la première fois de ma vie je n’osais pas lui proposer de livres, les urgences me semblant tout autres.

Il me détrompa aussitôt. Et je le cite : « Ces enfants ont été tellement traumatisés par ce qu’ils ont vu et vécu, qu’il faut les ramener dans le monde de l’enfance et nous avons besoin de tes livres pour nous y aider » Plusieurs milliers d’ouvrages neufs prirent bien vite le chemin de Kigali et Butaré.

Le livre a une indéniable vertu thérapeutique dans de tels cas et plus généralement représente une expérience vitale qui va permettre à l’enfant de se construire, de vivre plus intensément son enfance, de stimuler son imagination, de découvrir le monde. Il est toujours bénéfique

pour lui de s'identifier aux personnages qui habitent les histoires qu'il lit ou qu'on lui lit, de découvrir que ses peines, ses joies, ses rêves, peuvent être ressentis et vécus par d'autres quelque soient leurs pays et leurs cultures, qu'ils peuvent avoir une résonance chez l'adulte qui partage sa lecture avec lui.

Il ne suffit pas de le nourrir, le vêtir et l'envoyer à l'école. Il faut aussi lui parler....

Paradoxalement la lecture, acte éminemment intérieur, l'aide à mieux vivre avec les autres car elle lui donne les mots pour exprimer les émotions, partager les découvertes et les expériences de tous ordres.

La maîtrise de l'expression, la précision des sentiments permet d'échapper à la violence des comportements (et cela commence avec les petits), à guérir nombre de traumatismes.

Le livre n'est donc jamais un luxe, bien au contraire il est une priorité.

Du Liban à L'Oural, du Maroc à l'Afrique du Sud, du Nicaragua à l'Egypte en passant par Haïti, la Mauritanie, Madagascar, le Laos, l'Inde, l'Europe de l'Est, nos livres ont maintes fois pris le chemin de l'aventure par bateau, par train ou camion, sur des routes interminables, cahoteuses et poussiéreuses. Des bibliothèques ont été créées et équipées dans plus de 80 pays sur tous les continents pour faire le bonheur de ceux qui ne reçoivent jamais rien ou pire encore des livres usagés et inadaptés.

Nous pourrions multiplier les exemples aberrants de ce qu'il ne faut plus faire et qui ruine les bonnes intentions qui présidaient à ces initiatives.

Les actes du colloque « Dialogue of Partners » tenu à Baltimore (Etats-Unis) en 1992, comportaient une illustration montrant un tout jeune enfant béninois pleurant à chaudes larmes sur le premier volume en anglais d'une série de six, qu'il tenait évidemment à l'envers. Son titre : L'élevage du mouton au Pays de Galles au 19<sup>ème</sup> siècle !!....Ce qui est sans valeur et sans intérêt ici, est également sans valeur et sans intérêt ailleurs.

160 000 livres environ sont envoyés chaque année pour répondre à des projets ( une trentaine) rigoureusement sélectionnés qui demandent un travail très ciblé. A partir d'un inventaire détaillé de notre offre, les livres sont choisis à l'unité près en concertation avec nos partenaires, compétents et fiables : associations, fondations, services de coopération des ambassades de France, alliances françaises, bibliothèques scolaires et publiques. Les livres ne sont donc pas imposés mais proposés. Une telle diversité de besoins réclame un fonds riche et en permanence renouvelé. Les partenariats avec le monde de l'édition sont donc essentiels et doivent perdurer.

Bibliodef fait partie des membres fondateurs de La Charte du Don de Livres parue en France en 1998. Cette charte définissant le don de livres comme une des politiques de partenariat pour le développement de la lecture est une sorte de code de déontologie engageant à la fois les donateurs et les bénéficiaires dans une meilleure connaissance réciproque et un échange de savoir-faire.

Il est souhaitable que le programme de don commence par une réflexion commune sur les besoins du destinataire, de façon à rechercher ensemble la meilleure adéquation possible entre cette demande et l'offre envisagée.

En retour, une évaluation accompagnée de photos est demandée aux utilisateurs dans les mois qui suivent le premier envoi. Les risques de revente des livres ou leur non utilisation faute de personnel adéquat sont éliminés.

Les personnels doivent être formés à la gestion et à l'animation autour du livre. Exemple :

Sur le plateau Dogon au Mali nous avons créé il y a 3 ans 2 bibliothèques à Sangha et Tireli.

Puis chaque année nous complétons ces fonds de plus de 5000 livres à ce jour. A l'arrivée des livres à Bamako nous organisons leur transfert dans les villages par des formateurs de la cellule des bibliothèques scolaires du ministère de l'éducation national malien. Ils réunissent aussitôt bibliothécaires et enseignants pour une mission de formation : comment utiliser ces livres, les traiter, faire un catalogue, établir un système de prêt, mettre en place des animations...

Des donations ciblées de qualité s'insèrent dans la chaîne du livre non comme une concurrence à l'édition mais comme un complément indispensable partout où elles restent le seul mode d'intervention possible.

Il est indéniable que la pénurie de livres est immense dans les pays en voie de développement en raison de la défaillance des économies locales du livre ou de leur inexistence.

Manque de professionnalisation, coût trop important de l'accès au livre. (Au Mali le revenu national brut par an et par personne est de 380 USD et rend trop coûteux l'achat de livres.)

Le taux d'alphabétisation en Afrique est l'un des plus bas au monde. Problème à la fois conséquence et cause de l'absence de lecture qui ne fait pas partie des pratiques traditionnelles .....

Il a été dénombré 75 librairies pour l'ensemble des 19 pays d'Afrique subsaharienne qui ont plutôt l'allure de papeteries vendant quelques manuels scolaires à la rentrée. De plus elles se trouvent surtout dans les capitales et les grandes villes.

La production de ces pays est insuffisante tant par le volume que par le choix, avec une prédominance du livre scolaire, utilitaire, et ne peut donc satisfaire la demande locale. Elle est aussi de piètre qualité, nombre de bibliothécaires africains déclarant préférer acheter des livres français.

La donation de livres raisonnée, adaptée aux destinataires crée un environnement et des besoins, incite à la lecture, permet de diversifier des perspectives et des points de vue favorables à l'épanouissement d'une culture de la lecture, maintient le contact avec la langue française. Elle ne peut nuire à l'économie locale puisqu'elle comble une défaillance du marché notamment en ce qui concerne les livres à coût de fabrication élevée : albums et livres illustrés en couleurs, encyclopédies, dictionnaires....Bibliodef privilégie cette catégorie dans ses donations. De tels ouvrages constituent un support idéal pour les animations autour du livre suscitant plus aisément le goût de la lecture chez les jeunes. On peut en observer rapidement les bénéfices sur les résultats scolaires, l'expression écrite et orale.

Dans bien des cas, Bibliodef, par le volume et la régularité de ces envois participe à la reconstitution des bibliothèques des réseaux de lecture publique. Au Togo notamment, le chef de projet nous écrit que « la grande diversité de titres fournis en quantité importante a permis en peu d'années de mener rapidement à bien et à grande échelle notre travail en direction des enfants. »

A l'heure où des FSP se terminent au Togo comme ailleurs, le devenir de ces bibliothèques est compromis.

Autre exemple parmi tant d'autres hors du continent africain : La Georgie, un des pays du Caucase de tradition francophone, en proie à de graves difficultés économiques et institutionnelles. Depuis 1998 nous collaborons régulièrement avec le Centre Culturel Français de Tbilissi pour la diffusion de livres au sein d'écoles publiques, bibliothèques et centres de ressources très demandeurs de livres en langue française. Il s'agit de donner une chance à l'enseignement général au-delà de l'apport du français et d'ouvrir à des enfants et adolescents de régions déshéritées un horizon quelquefois bien limité.

La donation de livres a un coût. Les étapes logistiques préliminaires expliquent le montant des coûts : achat et déstockage chez les éditeurs, frais de transport des livres jusqu'à l'entrepôt, location d'un entrepôt pour stocker environ 250 000 livres, payer une équipe qui réceptionne les palettes, prépare les commandes, gère le stock par informatique, conditionne les ouvrages, prépare les documents douaniers, frais d'expédition en groupage.

Cela dit ces coûts restent faibles en regard du nombre et de la valeur des livres envoyés chaque année.

Afin de continuer à y faire face une participation aux frais symbolique est demandée aux « porteurs de projets ». S'instaure ainsi une véritable relation de partenariat et non d'assistanat.

Les acteurs impliqués dans des actions de donations ont à leur disposition des outils propres à ce qu'elles soient réussies (Actes du Colloque de Baltimore USA 1992, Assises de Lille en 1998, Charte du don) Mais dans la réalité il en va autrement et l'application de ces recommandations est aléatoire car nombre d'entre eux ne font pas les prises de conscience nécessaires..

L'idée de Biblioneuf est venue d'une rencontre avec des enfants qui habitent des cités insalubres ou qui sont isolés en camp dans la jungle. Ces enfants voulaient vivre, ils voulaient apprendre. Ils manquaient de tout. Ils manquaient de livres. Alors de cette rencontre est né un rêve ; un voilier de haute mer chargé de livres faisait le tour du monde, les acheminant vers les enfants et les adolescents qui en ont besoin.

Le voilier de haute mer est resté un rêve mais à nous suivre dans nos multiples ports et escales, on se dit que même différent dans sa forme le rêve a pris figure de réalité.

Dominique Pace  
Directrice générale  
BIBLIONEUF  
48 Bd Diderot 75012 Paris.